



Forum mondial de théologie et libération (FMTL)

Dans le cadre du Forum social mondial

Montréal, 8 au 13 août 2016

Résister, espérer, inventer : un autre monde est possible!

Présentation

Objectifs

- S'inscrire dans la lignée des évènements précédents du Forum mondial théologie et libération ;
- Tenir un forum dans la perspective de théologie et libération autour d'importants enjeux convergents d'émancipation de notre temps;
- Partager et célébrer les pratiques et les savoirs des groupes québécois et d'ailleurs, engagés pour la justice, l'écologie et la paix;
- Vivre une rencontre de voix du Sud, du Quatrième Monde et du Nord dans une conscience critique du fait que l'évènement se tient dans le Nord ;
- Vivre un évènement théologique solidaire, inclusif et critique de l'oppression, à la rencontre de voix autochtones, séculières et de traditions spirituelles et religieuses dans leur diversité;
- Développer la démarche publique du Forum mondial théologie et libération dans le cœur du Forum social mondial.

Problématique

Un autre monde est nécessaire, ensemble il devient possible. Tel est le thème du Forum social mondial de Montréal en août 2016. Cet autre monde est nécessaire, urgent et en gestation.

Il devient nécessaire face aux effets délétères de l'impérialisme et du néolibéralisme mondialisé, qui inclut, sans s'y limiter: la terreur et sa récupération politique et militaire, le fondamentalisme du marché et la colonisation des esprits, l'insécurité globale des populations, la crise écologique, la dépossession des peuples à l'égard de leurs territoires, de leurs moyens de subsistance, de leurs cultures et de leur mémoire. Cette dépossession est vécue notamment par les peuples autochtones du monde et par les populations exilées à travers le monde. Cet «autre monde» est aussi nécessaire face aux effets persistants de la colonisation et du colonialisme sur les peuples autochtones et sur d'autres peuples à travers le monde. Nous avons aussi besoin de cet «autre monde possible» alors que de nombreuses populations font face à la violence religieuse.

La crise planétaire s'exprime sous la forme d'une guerre globale des vivants contre les vivants à travers : la domination des peuples, le patriarcat qui atteint les femmes et les minorités sexuelles de diverses manières, la stratification des classes sociales, les violences interreligieuses ou sectaires, la peur qui anime les personnes migrantes et réfugiées, l'effacement méthodique des peuples autochtones, la violence du néolibéralisme envers les populations précarisées, l'ordre néocolonial imposé aux peuples de l'Hémisphère sud, la militarisation, la destruction de la Terre.

Mais un autre monde possible apparaît dans des pratiques alternatives initiées par des acteurs sociaux et religieux, dans leurs indignations, la créativité et les modes de vie qu'elles mettent en œuvre en vue d'une transformation constructive. Un travail de l'Esprit se fait jour dans les militances citoyennes anti-oppressives, écologistes, pacifistes, de solidarité avec les peuples autochtones, d'accueil des personnes réfugiées et immigrantes, etc. Il y a place ici pour une théologie libératrice, subversive et prospective. De nouvelles visions du bien commun émergent, en attention au monde vivant, aux liens d'interdépendance qui unissent les humains, de même que tous les êtres vivants, pour une paix planétaire (shalom, skennenkowa: «la Grande Paix»).

Dans des sociétés sécularisées où les références chrétiennes s'entrecroisent avec d'autres laïques ou d'autres traditions spirituelles, une théologie libératrice trouve sa place à l'intérieur du Forum social mondial comme pratique en interaction avec toutes les autres qui travaillent pour la justice, pour la vie et pour la paix. Alors que la quête spirituelle est davantage valorisée que la religion, il s'agit de développer une spiritualité socialement pertinente, fondée sur la solidarité, concrète, prophétique et prospective.

Dans différents contextes, on rencontre des interprétations rigides de la religion, qui attisent les flammes de la violence et des conflits. Elles nous rappellent que les théologies à perspective libératrice doivent aussi porter un regard critique sur les superstructures religieuses et spirituelles.

Le Forum mondial théologie et libération constitue un lieu de partage et de célébration des pratiques d'émancipation portées par les traditions spirituelles et religieuses, souvent étouffées par l'indifférence, le conservatisme ou le fondamentalisme.

Axes thématiques

(1) Les Autochtones, entre marginalisation et retour en force

Le Canada de 2016 reste interpellé par une présence autochtone plus de 10 fois millénaire mais extrêmement minoritaire, minimisée dans l'Histoire dominante et dans les débats publics. Au Canada, la Commission de Vérité et Réconciliation sur les pensionnats indiens (2010-2015) a suscité un intérêt mitigé de la part de la population non autochtone.

Pourtant, est-ce que le vent tournerait? À l'échelle internationale, les Autochtones obtiennent la reconnaissance de droits. Au Canada, les peuples autochtones sont engagés dans un «retour» où ils refusent d'être plus longtemps invisibles. Quelle contribution souhaitent-ils apporter à

l'élaboration d'alternatives planétaires et libératrices aujourd'hui, pour eux et pour tous les peuples? Quelles pratiques de décolonisation et d'émancipation les Autochtones du monde sont-ils en train de développer et de vivre?

Beaucoup d'Autochtones qui ne se considèrent pas comme religieux à proprement parler, affirment du même souffle que toute leur vie est empreinte de spiritualité. Qu'est-ce que cela implique pour la théologie? Comment une réflexion théologique, autochtone ou allochtone, peut-elle contribuer à développer des alternatives libératrices pour une vie en abondance (vivre bien), au cœur des luttes des premiers peuples?

(2) Le défi de l'espérance face à la crise écologique

Le drame écologique est devenu permanent et fondamental. De plus en plus de populations atteignent le point critique où la vie prend la forme de la survie. Les pays du Nord disposent de ressources financières plus importantes que celles du Sud, mais elles sont largement mobilisées vers la consommation et l'objectivation de la nature plutôt que vers l'invention d'autres technologies, d'autres styles de vie et d'une autre culture de la vie. Les résultats de la COP-21 sont mitigés par l'engagement faible des pays riches.

Des déclarations et des pratiques religieuses en faveur de la justice écologique sont accueillies bien au-delà des milieux religieux. Elles reflètent l'urgence d'une conscience planétaire, attentive à l'appauvrissement réel et concret du monde vivant et à ses impacts particulièrement importants sur les populations du Sud. Les drames écologiques requièrent des théologies de la vie, des théologies post-anthropocentriques. Alors qu'une certaine désespérance tranquille s'installe, en forme de déni ou de résignation, des théologies de l'espérance deviennent plus pertinentes et urgentes que jamais.

(3) Lutte contre la militarisation et construction de la paix

L'ampleur des effets néfastes des guerres actuelles sur la Vie et sur les populations civiles est tout simplement effarante et elle touche toute la planète. Constitué d'une coalition d'organismes de la société civile québécoise, Le Collectif Échec à la guerre «lutte contre la tendance ouverte à la domination militaire des États-Unis sur la planète». Le groupe indique que 80 % à 90 % des victimes des guerres depuis la Guerre froide sont des civils; que « 84 % des armes produites et vendues dans le monde proviennent de l'Amérique du Nord et de l'Europe de l'Ouest». Comment lutter contre le système actuel bien établi, tant économique que politique, de militarisation intense qui marque notre temps?

De multiples groupes, souvent des organismes de la base, contribuent à la prise de conscience de l'urgence de s'engager activement dans une perspective de démilitarisation. Ils créent diverses pratiques alternatives de construction de la paix. Quelles critiques d'une culture de la guerre sont urgentes et nécessaires? Comment changent-elles les perspectives d'émancipation? Quelles visions de constructions de la paix sont en train d'émerger? Comment s'articulent-elles aux diverses luttes pour la justice et pour l'écologie? Enfin, puisque la construction de la paix est aussi un enjeu spirituel, nous sollicitons des contributions pour partager des visions de la paix, capables d'ouvrir des perspectives neuves et stimulantes pour une paix globale entre les êtres humains et entre tous les êtres vivants.

(4) Terres, territoires, dépossessions et mobilisations

La déposition du bien commun passe aujourd'hui par la spoliation des territoires au service d'intérêts néocoloniaux et financiers qui en pillent les richesses. Des entreprises convoitent et mettent facilement la main sur les ressources minières, pétrolières, forestières, aquatiques, halieutiques, etc., dont dépendent des milliards d'êtres humains partout dans le monde. L'exploration et l'exploitation de ces ressources se fait trop souvent au mépris des écosystèmes et des populations qui les habitent, selon une vision utilitariste et dominante de la nature et de manière à servir les intérêts économiques de quelques-uns seulement.

Les humains n'habitent pas leurs territoires simplement comme des réservoirs de ressources. Ce sont aussi pour eux des «homelands», lieux de leurs mémoires, de leurs rêves, de leurs rencontres, de leurs amours et de leurs deuils: lieux chargés d'histoire et de symboles. Des résistances à la déposition territoriale sont menées et des alternatives sont créées, à l'échelle locale mais aussi sur le plan international, pour résister à la déposition territoriale, s'opposer à des démolitions de maisons ou à la privatisation d'espaces communs, pour freiner l'occupation avide de territoires et leur colonisation. Quelle vision se donner du territoire? Ne revient-il pas à la théologie de célébrer à sa manière toutes ces manières d'habiter la terre, contre l'instrumentalisation des territoires, le déracinement de leurs populations et le déni de leurs droits d'habiter leurs territoires propres?

(5) Migrations, pluralisme, constructions identitaires et dialogue interreligieux

Les grandes villes sont des carrefours de migrations où font rage des débats « identitaires » au milieu des détresses des migrants, mais aussi de leurs richesses et de leurs regards sur les « sociétés d'accueil ». Des sociétés du Sud sont les premières touchées par ces flots migratoires qu'elles connaissent depuis longtemps. Des sociétés du Nord peinent à relier les migrations au système néocolonial qui structure les relations internationales.

Des pratiques d'accueil et de solidarité s'organisent et s'intensifient. Plusieurs plaident pour l'interculturalité, concept au sens et aux sous-entendus variés. Les héritages spirituels, souvent invoqués comme motifs de fermeture, sont aussi mobilisés pour cultiver l'hospitalité et le partage. En effet, les réfugiés de la guerre, du sectarisme, du climat ou de la crise économique, posent l'impératif de la Règle d'Or, de la rencontre et de la solidarité.

(6) Le féminisme, la question du genre et l'intersectionnalité des oppressions

Les mouvements et les théories féministes ont mis évidence l'omniprésence de la hiérarchisation des genres, à travers la société, la culture et la religion. Les inégalités basées sur le genre accroissent la subordination des femmes et la violence contre les femmes dans tous les secteurs de la vie. C'est notamment vrai pour les femmes marginalisées dans l'Hémisphère Sud. Par ailleurs, dans divers pays de l'Hémisphère Nord, quand les inégalités de genre rencontrent d'autres déterminants socioculturels, de classe, de race, d'identité sexuelle, de religion, la subordination des femmes se conjugue avec un impérialisme culturel. Ainsi, les femmes musulmanes et juives se retrouvent souvent stéréotypées par des discours qui entendent les libérer. Les femmes autochtones subissent une violence beaucoup plus importante que les femmes non autochtones, mais elle est trop souvent négligée. Les inégalités

de type patriarcal et les visions du monde androcentriques apparaissent aussi dans la discrimination contre les minorités sexuelles.

Il n'est plus possible d'ignorer les voix de femmes dans le monde religieux, chrétien et autre: même dans les familles spirituelles les plus réticentes, des femmes se font entendre. Des traditions féministes religieuses ou spirituelles se sont développées aujourd'hui. Plaider pour la justice de genre dans une perspective intersectionnelle et dénoncer ouvertement ses obstacles est une responsabilité partagée par les femmes et les hommes. Alors que les hommes théologiens de la libération continuent largement de se taire sur ces questions, nous pensons qu'un autre monde ne deviendra possible que lorsque la justice pour les femmes sera atteinte.

Que pouvons-nous faire pour féconder nos pratiques théologiques avec les intuitions et les contributions des théologiennes féministes de la libération? Comment pouvons-nous contribuer de manière plus active à transformer les religions et les théologies patriarcales?

(7) Économie et dépassement de l'*homo economicus*

La justice, l'écologie et la paix à construire comportent une dimension économique importante. Plusieurs sociétés occidentales (Québec, Grèce, Italie, Portugal, Espagne, etc.), vivent des tensions entre des politiques économiques néolibérales et la protection du bien commun, dans une économie mondiale néolibérale. Le système impérialiste actuel utilise la notion d'austérité pour consolider des pratiques favorables aux riches et aux élites au détriment d'un partage équitable des richesses. Les discours prétendent «réalistes» et «pondérés» de nombreux adeptes du néolibéralisme recouvrent souvent la plainte de leurs victimes. Cependant, les «politiques d'austérité» ne sont pas nouvelles: elles constituent une réalité permanente dans maints pays du Sud où les acquis sociaux du Nord sont largement inconnus, où la destruction du bien commun est un fait historique et sa reconstruction un défi de tous les instants.

Dans diverses parties du monde, des économistes désertent depuis longtemps les cadres d'une économie néolibérale et de croissance, conscients que celle-ci mène rapidement vers une impasse sociale et écologique d'ampleur planétaire. On cherche des modèles économiques respectant la multidimensionnalité de la condition humaine et des limites du monde vivant. Au delà de la globalisation néolibérale, les alternatives incluent l'affirmation d'une économie pour la vie, qui s'efforce de rehausser les conditions matérielles d'existence pour permettre des modèles de bien-vivre, dans des communautés interdépendantes et des environnements durables. De quelles ressources spirituelles et religieuses disposons-nous pour contribuer à une économie alternative? Pouvons-nous développer des visions théologiques d'une économie pour la vie?

(8) Décolonialisme: à la rencontre des épistémologies autochtones et du Sud

Notre monde reste aux prises avec l'héritage du colonialisme, incluant l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Est. Comment pouvons-nous appréhender cet état de fait et acquérir une meilleure conscience de ses implications? Comment contribue-t-il à expliquer le réseau inter-relié d'oppressions et de dominations qui apparaît de manière de plus en plus alarmante dans le monde d'aujourd'hui? Quelles stratégies décoloniales sont nécessaires et possibles dans les pratiques théologiques à visée libératrice?

Nos discours et pédagogies théologiques continuent de prendre pour acquis des visions «provinciales» auxquelles, à travers le pli colonial, on a donné le statut privilégié de validité universelle. Quels types de ressources théologiques pourraient nous aider à déplacer de tels fondements épistémologiques pour nous libérer des fausses universalités? Des épistémologies du Sud et d'autres élaborées par des communautés marginalisées dans le Nord contribuent à ce déplacement par des manières de pensée et de vivre qui remettent en question non seulement les structures sociales dominantes mais aussi les structures religieuses et théologiques. Comment des voix théologiques libératrices s'engagent-elles dans des projets de décolonisation, y compris la décolonisation de leur propre voix? Comment comprennent-elles la démarche de décolonisation? S'engager dans de telles épistémologies déstabilisantes et re-créatives est un élément essentiel de la création d'un autre monde possible.